

I.2 Présentation du dossier

André Gervais

Volume 10, Number 2, Winter 1985

La barre du jour / La nouvelle barre du jour

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/013869ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/013869ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gervais, A. (1985). I.2 Présentation du dossier. *Voix et Images*, 10(2), 9–10.
<https://doi.org/10.7202/013869ar>

I.2 Présentation du dossier

par André Gervais, Université du Québec à Rimouski

Il s'agit d'un anniversaire: le vingtième, en ce qui concerne la revue — BJ, puis NBJ —, en février 1985; le dixième en ce qui concerne, à la BJ/NBJ, le numéro femmes, en mars 1985. Qui se prépare, qui se fête, bien sûr. À l'occasion duquel il est demandé, ici, de venir poser divers regards archéologiques et analytiques.

Les premiers sont de deux ordres. Placer, au moyen de tableaux, en contexte élargi — celui des périodiques littéraires et culturels au Québec depuis 1954: n'y en a-t-il pas environ 140 —, l'apparition d'une revue littéraire qui est le lieu, dans ses équipes de direction, d'une grande circulation de jeunes écrivains et, dans sa production, d'un nombre appréciable de numéros spéciaux — plus de la moitié — dont plusieurs, comme on le sait, ont fait date¹. Replacer en perspective, au moyen d'un choix anthologique, les tendances éditoriales publiées en/hors revue et inédites — voir, particulièrement, le long texte inédit, époque BJ, de Marcel Saint-Pierre et, époque NBJ, les fragments significatifs des lettres envoyées aux auteurs refusés —.

C'est avec les entrevues, au nombre de *quatre*, que l'archéologie se mêle à l'analyse: de la première équipe de la BJ à la dernière de la NBJ, on se souvient avec les yeux de l'époque et d'aujourd'hui, on répond de l'abondance des lectures françaises et québécoises des débuts, de la passion des discussions et des débats lors des réunions de production puis dans les pages de la revue, des dissensions, des démarcations avec le «milieu», des désirs de théorie, de la modernité, du travail fondamental du texte, de l'innommable des critères relatifs à l'acceptation des textes, etc.

Les seconds sont des articles. Sur, justement, les tendances éditoriales (plutôt que la *politique* éditoriale), d'ailleurs plus implicitement (re) connues qu'explicitées: les recherches théoriques, les recherches d'écriture, la polémique à l'occasion, l'actualité d'un renouveau formaliste, avec affirmation québécoise puis ouverture internationale (Louise Dupré). Sur les discours femmes des derniers numéros de la BJ (Claude Sabourin) et de la NBJ (Gabrielle Frémont): les numéros 50 et 56-57 ne portent-ils pas en eux, en réalité, le noyau qui servira à la relance de la revue qui, actuellement, se fait au je intime de chacune des femmes, aux différences individuelles, au désespoir, à la douleur, à la colère mais aussi à l'humour de leurs textes. Sur d'autres temps forts de la NBJ durant et par lesquels se pense l'écriture/s'écrit la pensée à travers les (dé)saisissements pratiques — les trois anthologies — ou théorico-analytiques — les deux colloques et le numéro sur le rôle de l'intellectuel/le — (Paul Chanel Malenfant). Sur les postures selon lesquelles on s'est placé, mais comme un ouvrier, en état d'écriture, détectant les impostures de la tradition et, peut-être, forgeant de nouvelles impostures (Louise Blouin et Bernard Pozier). Sur le rapport au

réel, grand Autre de la subjectivité moderne, fût-elle radicale, comme manque (Pierre Nepveu), comme «responsabilité référentielle²» (Claude Beausoleil): d'une part, plutôt négativement, le ressassement exaspéré de tel terme — modernité —, jamais vraiment articulé théoriquement, et son hyper-rationalisation; d'autre part, plutôt positivement, l'adhésion au nouveau, au poreux des formes qui changent, et la prépondérance de points d'ancrage bien concrets — la citation, l'extrait, le fragment, le texte, le corps —.

Le tout selon une bonne connivence générale, finalement, qui se mesure, par exemple, aux recoupements des entrevues et des articles — sur la question de l'écriture au féminin, en particulier — et qui n'exclut ni un certain humour (Blouin/Pozier), ni une certaine sévérité (Nepveu). Loin du panégyrique. Pour voir se déplacer l'«image» BJ/NBJ qui s'est faite et permettre l'amorce d'un travail à plus long terme sur non seulement la littérature (comme ensemble de focalisations) mais aussi l'écriture (comme laboratoire spécifique) des vingt dernières années au Québec.

o

En quelques occasions il a fallu demander l'aide des personnes suivantes, que nous remercions:

- Aurélien Boivin, Roger Chamberland, Kenneth Landry et Lucie Robert du DOLQ (*Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*), pour ajouter des titres et vérifier des dates dans la liste des périodiques;
- Marie-Claude Barrière, Florence Bernard, Lynda Daudelin, Martin Gélinas, François Landry, Christine Lebel, Ginette Mailloux, André Marquis et Jacques Saint-Pierre, étudiants/tes de Joseph Bonenfant, pour une première transcription, brute, de deux entrevues et pour un premier repérage des capsules de la petite réception critique.

-
1. Par ailleurs, sera publié, en même temps que ce numéro de *Voix et Images*, à l'occasion du vingtième anniversaire, l'index complet des numéros 1 à 150, comprenant tous les auteurs (alphabétiquement) et, pour chacun d'eux, tous les textes (chronologiquement), chaque texte recevant une ou plusieurs «déterminations de genre» servant à l'étiqueter. Faut-il ajouter que c'est la première fois, depuis *Parti pris* — qui a été, après sa disparition, probablement la revue la plus analysée ici —, qu'une revue québécoise (et même canadienne) en pleine activité est le lieu d'une telle attention.
 2. Voir, sur cette formule, l'explication de Jean Ricardou lors de la discussion suivant l'exposé de Raymond Jean au colloque *Nouveau roman: hier, aujourd'hui*, tome 1. *Problèmes généraux*, coll. «10/18», no 720, Paris, UGE, 1972, pp. 373-374.